

FEDERATION NATIONALE



OCCE AUTONOMES & SOLIDAIRES

Pédagogie coopérative

« PIETTER BRUEGHEL »



Pieter Brueghel l'ancien (1525 - 1569)

La biographie de Pieter Brueghel l'Ancien est extrêmement lacunaire et en l'absence de sources écrites, les historiens en sont souvent réduits aux hypothèses. Le lieu et la date de sa naissance se prêtent à beaucoup de conjectures, tout comme l'orthographe de son nom.



Pieter Brueghel ou **Bruegel** dit **l'Ancien** est un peintre flamand né vers 1525 et mort le 9 septembre 1569 à Bruxelles.

En 1552, il fait un voyage en Italie, où il a pu travailler avec le miniaturiste Giulio Clovio. *Le Port de Naples*, le décor de *La Chute d'Icare* et du *Suicide de Saül* ainsi que quelques dessins témoignent de son périple.



Port de Naples, 1556

Entre 1555 et 1563, il est établi à Anvers et travaille pour l'éditeur Jérôme Cock, réalisant des dessins préliminaires pour des séries d'estampes.

À Anvers, il fréquente un cercle d'artistes et d'érudits humanistes. Mais sa vie sociale déborde largement de ce milieu intellectuel. Il fréquente volontiers les noces paysannes auxquelles il se fait inviter comme « parent ou compatriote » des époux.

En 1562, il s'installe à Bruxelles. Il épouse en 1563 Mayken Coecke, fille de son maître Pieter Coecke van Aelst.

En 1564 naît le premier de ses fils, Pieter Brueghel *le Jeune*. La situation politique et religieuse en Flandres se dégrade. Il semble certain que Brueghel *l'Ancien* ait reçu la protection du gouverneur des Pays-Bas espagnols, Antoine Perrenot de Granvelle, collectionneur de ses œuvres.

Brueghel meurt en 1569 et est enseveli dans l'église Notre-Dame de la Chapelle à Bruxelles.

Son style :

La peinture de Brueghel est généralement présentée en trois périodes :

- les premières compositions qui fourmillent de personnages pris sur le vif ;
- le cycle des *Mois* qui raconte la marche du monde selon les lois de la Nature ;
- les derniers tableaux où quelques grands personnages se détachent d'un paysage qui n'est plus qu'un fond.

Contrairement aux peintres de la Renaissance, Bruegel n'a pas représenté de nu et ne s'est que fort peu intéressé au portrait. Ses personnages ronds sont très éloignés de la glorification des corps bien proportionnés.

Dans ses tableaux dominés par la vie populaire, le peintre montre des paysans tels qu'ils sont dans leurs activités et divertissements. Pour la première fois dans l'histoire de la peinture, la classe rurale est humanisée dans une vision objective. Les têtes s'alignent et l'on sent l'artiste sensible aux émotions et aux faiblesses.

Même les scènes bibliques de Bruegel se situent pour la plupart dans un village et la description de la place publique qui fourmille de monde prend plus de place que le thème.



Le dénombrement de Béthléem, 1566

Dans la série **Les Mois** qui montre l'union profonde des êtres vivants soumis aux cycles naturels, s'exprime la conception stoïcienne selon laquelle le monde est une construction bien ordonnée dans laquelle l'homme occupe une place précise et accepte son destin.



Le printemps, 1565



L'été, 1568

En revanche, dans d'autres toiles, Bruegel semble craindre l'orgueil et la rébellion de l'homme contre l'ordre de la création.

La chute des anges rebelles, 1562



Sont répertoriés aujourd'hui une cinquantaine de tableaux comme étant de sa main, dont le tiers se trouve au Kunsthistorisches Museum de Vienne. Un grand nombre d'œuvres ont été perdues, et certains tableaux jadis attribués à Bruegel l'Ancien se sont avérés être des copies plus tardives réalisées par ses fils.

Quelques œuvres de Pieter Bruegel :

La tour de Babel, 1563

La Tour de Babel est le titre de plusieurs tableaux de Pieter Bruegel l'Ancien peints d'après l'épisode biblique de la tour de Babel.

Le plus célèbre, surnommé **La « Grande » Tour de Babel**, a été peint vers 1563 et est actuellement conservé au Kunsthistorisches Museum de Vienne.

En montrant la tour à divers niveaux d'avancement, selon les étages, Bruegel permet de pénétrer au cœur de l'édifice et de cerner les différentes étapes de la construction.



Si le dessin architectural est très précis, il n'en reste pas moins absurde. La tour semble composée d'un étrange réseau de galeries voûtées en berceau qui ne mènent à rien. Il est évident que Bruegel n'a pas cherché à reproduire un espace habitable. En effet, l'intention des constructeurs de la tour n'est pas de faire un bâtiment fonctionnel mais de pénétrer les cieux.

La peinture est censée représenter les dangers de l'orgueil humain mais aussi l'échec de la rationalité face au divin.



Le repas de noces, 1568

Le Repas de noce ou *La Noce paysanne* est une peinture de 1567 ou 1568 de Pieter Bruegel l'Ancien, qui représente un repas réunissant des paysans dans une salle bondée.

Le service des boissons et des mets occupe le premier plan du tableau des noces. Seuls les murs arrières de la grange figurent les limites de la pièce. La décoration murale distingue discrètement la mariée du reste des convives. Elle est assise devant une tenture verte à côté de ses parents, au-dessus desquels sont suspendues des gerbes de blés croisées, en signe de fertilité.

L'excès est montré par la quantité des plats sur la table et des cruches vides au premier plan. Le contraste se fait par la mariée, qui préfère ne pas toucher au plat. Elle symbolise la contenance. L'aspect convivial est souligné par l'enfant avec un chapeau rouge et, avec un pain, la main à la bouche.

Chasseurs dans la neige, 1565

Ce tableau hivernal de Breughel l'Ancien est le plus célèbre des paysages de neige de toute l'histoire de la peinture. Les flocons ne tombent pas, comme dans d'autres tableaux, mais de nombreuses nuances de blanc, où dominent les teintes vertes, suggèrent avec vraisemblance l'atmosphère d'une campagne enneigée depuis fort longtemps. Toits, branches d'arbres et murs permettent au peintre de conférer à la neige des qualités plastiques.



Au premier rang, il dispose des ronces qui percent le manteau neigeux et en laissent deviner le poids. S'en revenant de la chasse avec leurs chiens, des hommes laissent dans la neige de profondes traces de pas.

Leur descente vers la vallée accompagne le regard du spectateur qui y découvre une multitude de scènes hivernales : de divers jeux sur un étang gelé, à un feu de cheminée. À l'horizon, sur la droite, des rochers escarpés font contrepoint à la diagonale de la colline au premier plan et marquent de leurs formes minérales le caractère rebutant de l'hiver.



Jeux d'enfants, 1560

Les Jeux d'enfants, huile sur bois, frappe par l'architecture du tableau et par le monde joyeux qui se construit en tous sens, celui de l'enfance. Le thème se renouvelle par l'étonnante animation créée dans un site urbain, qu'envahissent quelque deux cent trente enfants et dont l'adulte est banni, à l'exception d'une femme jetant un seau d'eau sur deux garçons qui se battent, comme on le ferait sur des chiens trop excités.

Si les jeux sont identifiables (on en a dénombré près de 91), l'enfant n'est guère individualisé : une attitude, une expression le font vivre et le mouvement naît d'une ligne, d'une forme, d'une tache de couleur. Tel serait peut-être le caractère positif de ce grand tableau.

Quoi qu'en pensent certains, cette grande place publique devant un bâtiment, ouverte à gauche sur un cours d'eau et une campagne verdoyante, ce lieu vivant ne personnifie pas un moment de l'année. On y trouve, en effet, des réjouissances d'été, telles que le feu de la Saint-Jean, mais aussi, à droite, un enfant portant un pain de la Noël et du nouvel an et, à gauche, à la fenêtre, un masque de Carnaval. Les temps sont mêlés et s'additionnent comme les jeux eux-mêmes.

Les Jeux d'enfants ne se réduisent donc pas à une intention précise. L'œuvre ressemble plus à un éclat de vitalité qu'à une leçon de morale, à une manifestation de vie qu'à l'inventaire d'un temps et d'un lieu, mais avec ses notes d'humour.

Les proverbes flamands, 1559

La composition dense et assez déséquilibrée, typique de la première manière du peintre, illustre environ 120 proverbes ou dictons, que certains analysent et décrivent par rapport au folklore nordique en général, et que d'autres ont mieux définis en se référant aux dictons flamands.

Il ne faut pas perdre de vue que Bruegel s'adressait, en peinture, à des amateurs nantis et humanistes et que ses gravures ne pouvaient être comprises que par un nombre relativement limité de personnes.



La réunion de 85 proverbes figurés, voire 118 selon les auteurs, sur un panneau de 117 × 163,5 cm, s'apparente davantage à un tour de force qu'à un chef-d'œuvre. Éviter l'effet d'accumulation et d'encombrement tout en poursuivant une démarche encyclopédique du sujet traité relève de la virtuosité.

À première vue, l'œuvre pourrait se présenter tel un paysage vivement animé. La foule des personnages retient l'attention dès l'abord. S'il y a mouvement et rythme, il n'y a pas cependant de relations réciproques. Chaque personnage ou groupe (de trois personnes maximum), est le prisonnier actif d'un monde qui lui est propre, d'une occupation sans rapport avec celle du ou des voisins.

Quelques proverbes présents dans le tableau :

- Les dés sont jetés
- Avoir la peau épaisse derrière les oreilles (Être un fourbe fieffé)
- Deux fous sous le même manteau (Combiner deux sottises en même temps)
- Réussir à voir à travers une planche de chêne pourvu qu'il y ait un trou dedans (Enfoncer des portes ouvertes)
- Nager à contre-courant
- Si tu laisses entrer le chien, il va dans l'armoire (Donne un doigt, on te prend le bras)
- Aller se confesser au diable (Faire des confidences à qui peut en user à nos dépens)
- Faire endosser le manteau bleu au mari (Tromper son mari)
- Faire danser le monde sur son pouce (Tromper tout le monde)
- Se cogner la tête contre le mur
- Mettre des bâtons dans les roues
- Chercher la hache la plus petite (Être un ouvrier paresseux)



Les mendiants, 1568

Ce tableau, réalisé en 1568, représente cinq mendiants culs de jatte avec des béquilles, arborant des visages difformes, dans une cour ensoleillée d'un hôpital de briques rouges. Ils sont vêtus de costumes grotesques sur lesquels sont accrochés des queues de renard.

À l'arrière-plan, une femme s'éloigne en tenant dans ses mains des sébiles (coupes peu profondes utilisées pour recevoir l'aumône).

Les postures agitées des cinq estropiés font naître des interrogations sur leurs intentions. Veulent-ils se séparer pour aller mendier ailleurs ? Exécutent-ils une danse rituelle ? Ou bien sont-ils mécontents que la femme ait pris leurs sébiles car la mendicité est interdite ? Le peintre éprouve une empathie profonde pour ces infirmes, preuve en est cette phrase inscrite à l'arrière du tableau : "Courage, estropiés, salut, que vos affaires s'améliorent".

Pistes pédagogiques de travail

Dire, écrire :

Travail sur les proverbes.

Produire des notices, des règles de jeux à partir de l'observation des différents éléments de l'œuvre '*jeux d'enfants*'

Imaginer ce qui s'est passé avant le tableau, ce qui se passera après.

Photographier :

Prendre en photo les enfants par groupe de 2 ou 3. (Insister sur les attitudes, imaginer des jeux, des déplacements, des scènes de vie,) et assembler les résultats pour obtenir un tableau collectif.

Créer des objets en relief à partir d'objets de récupération (sur le modèle de la tour de Babel) et les photographier dans un décor choisi.

Insérer :

Insérer l'œuvre dans une autre reproduction artistique.

Isoler, mettre en valeur :

Travailler sur un objet, un détail de l'œuvre, une scène.

Juxtaposer :

Chercher à associer différents éléments (juxtaposer, superposer...) pour recréer un tableau à la manière de Brueghel.

Couper, coller :

Recomposer la tour de Babel à partir de découpage, collage.

Modeler, sculpter :

Travailler en 3 dimensions (pâtes à modeler, argile, plâtre...) pour recréer la tour de Babel.

D'autres techniques vous sont proposées dans le dossier « *Les techniques pour réaliser des fonds en arts visuels* »

Déplacer dans l'espace et le temps :

La scène représentée (ex avec les chasseurs dans la neige -> bergers sous le soleil, cavalcade dans les feuilles mortes, cueillette des fleurs du printemps)

Bibliographie

Bruegel, *Pierre Francastel*, éditions Hazon

Tout l'œuvre peint de Brugel, *Rose-Marie Hagen*, éditions Taschen

Voyage dans un tableau de Brughel, *Claire D'harcourt*, éditions Palette

Le petit monde de Brueghel, *Sylvie Grardet*, 2008

Approche de la technique picturale de Brueghel l'ancien, *Dominique Allart*, ICOM

Bruegel le vieux, *Paul Colin*, Librairie Floury

Site WEB :

<http://bruegel.pieter.free.fr/>

Près de chez nous, nous vous conseillons quelques œuvres à voir au musée des Flandres (Cassel)

La tour de Babel : , « *Le château de cartes* » de Patrick Van Cackenberg.

Proverbes flamands , « *La cuisine grasse/la cuisine maigre* » de Pieter Van Der Heyden

Chasseurs dans la neige : , « *Paysage avec un château animé de personnages*» de Roelandt Savery

Repas de nocces: , « *Le carnaval de Cassel* » d'Alexis Bafcop

Autres : « *les quatres saisons* » et « *la sorcière de Malleghem* » de Pieter Van Der Heyden et
« *procession sur la place du Meir d'Anvers* » de Erasmus de Bie.